C'est dans la poursuite du programme HAND que l'on enseigne aux sages-femmes les précautions d'asepsie à prendre dans les accouchements ; qu'on introduit l'eau potable dans les villages ; qu'on prêche sans cesse les bienfaits d'une saine nutrition et qu'on « se livre aux dizaines de tâches qui trouvent commodément leur justification dans les objectifs déclarés du programme », selon le Dr Sycip-Wale, qui insiste sur le temps, la patience, la vocation, les fonds comme éléments nécessaires au développement.

Il y a près de vingt ans que les premières assemblées de mères ont vu le jour. Depuis cette époque la province de Negros Oriental, «la province la plus retardée », est montée du dernier barreau de l'échelle au troisième en partant du bas. Rien de spectaculaire dans cette avance, et le Dr Sycip-Wale n'en revendique pas la pleine responsabilité pour son programme HAND, mais le bon travail effectué à la clinique Marina et aux avant-postes des villages ont une part importante dans ce progrès. □

Goh Siew Ching est reporter au New Straits Times, *de Kuala Lumpur (Malaisie).*

Beaucoup plus qu'un paradis tropical.

SUR L'ILE SUMILON

LILLIAN CHEW

Pour M. Angel Alcala, chef de file du mouvement écologiste des Philippines et biologiste du milieu marin, de même que pour beaucoup d'asiatiques amis de la nature qui observent ce qui se passe à Sumilon, l'île est beaucoup plus qu'un paradis tropical. C'est un lieu d'expériences, dont les résultats pourraient servir à établir une politique régionale de protection marine.

De bonnes données sont la sauvegarde de tout mouvement écologique, explique M. Alcala. Il est inutile de lancer des appels éplorés au gouvernement pour qu'il arrête la destruction de l'habitat naturel en Asie sans pouvoir lui démontrer spécifiquement que les atteintes à l'environnement contrarient l'amélioration que nous voulons apporter au bien-être des populations — ce qu'elles font du moins à long terme.

Par exemple, des études menées à Sumilon ont montré que protéger 20 p. 100 du récif de corail et en faire une réserve de pêche est suffisant pour maintenir la productivité du poisson dans les 80 p. 100 restants. Comme l'affirme M. Alcala : « Dans ce cas particulier, il a été démontré à l'évidence, au moins dans le cadre de cette étude de trois ans, que des rendements soutenus étaient possibles si l'on protège, dans une partie de l'habitat, une population de poissons destinés à la reproduction. »

Cette observation est particulièrement importante parce que les récifs de corail sont, sous les tropiques, un lieu de prédilection pour la reproduction du poisson. Mélange d'organismes qui tiennent de la plante comme de l'animal, les coraux abritent des centaines d'espèces de poisson. Par malheur les récifs ont été l'objet d'une destruction généralisée, œuvre de pêcheurs qui usent de n'importe quel moyen — du marteau à la bombe — pour se frayer un passage dans le corail pour atteindre le poisson, œuvre également d'autres individus qui ne craignent pas de miner les récifs pour en tirer de la chaux pour l'industrie ou en faire des colifichets pour les touristes.

« A Sumilon, nous avons pêché de 15 à 20 tonnes de poisson par km² et par an, de nous dire M. Alcala. Ce résultat est de deux à trois fois supérieur à ce que produisent la plupart des eaux à travers le monde. Évidemment, là où les récifs de corail ont été détruits, la pêche est nulle. »

Les chercheurs de Sumilon veulent également connaître le rythme de croissance du corail et celui de la régénération totale du récif, après destruction.

Lorsque M. Alcala parle des difficultés rencontrées dans la protection d'un plus grand nombre de récifs en Asie du Sud-Est, il ne choisit pas la voie la plus facile, celle qui attribuerait l'inaction à des difficultés bureaucratiques ou à l'absence de fonds.

« Le problème principal n'est pas l'argent, dit-il. Nous n'avons pas besoin de beaucoup d'argent ou de matériel sophistiqué pour mener cette sorte de recherche sur les ressources naturelles. Il ne coûte qu'environ 1000 pesos (110 $ US) par mois pour entretenir l'île Sumilon.

« Nous n'avons pas assez de vocations, voilà notre problème. De toute façon la tradition parmi les étudiants, et certainement aux Philippines, n'est pas de devenir un scientifique, mais plutôt un homme d'affaires, un médecin, un juriste. Nous n'avons tout simplement pas assez de vocations autour de nous. »

Un autre élément que M. Alcala juge manquer dans la bataille pour la protection de l'environnement en Asie est celui d'une prise de conscience du problème : « Un nombre insuffisant d'Asiatiques sont conscients des effets négatifs à long terme de la destruction irraisonnée des forêts et des récifs coraliens de l'Asie. Et, pour obscurcir encore la question, un grand nombre de ceux qui en sont conscients n'en ont vraiment cure.

« Il est même difficile de faire comprendre au public un fait de conservation tout simple, à savoir que si tout visiteur de l'île Sumilon emportait en souvenir un fragment de corail ou un coquillage géant, il en résulterait finalement la disparition du récif. »

Il est plus facile de justifier apparemment les efforts d'un groupe de pêcheurs locaux politiquement puissants pour empêcher l'île Sumilon d'être déclarée une réserve ; ces pêcheurs se sentiraient privés d'une de leurs zones de pêche. Ils ne semblent pas saisir que ce sont eux qui, en définitive, seront les bénéficiaires de la protection de ce récif de 700 mètres de longueur.

Malgré son long combat contre les anti-protectionnistes, M. Alcala n'est pas entièrement découragé devant l'avenir. Une autre île, pas très éloignée de Sumilon, nourrit son optimisme relatif.

Les villageois de l'île Apo ont en effet créé leur propre réserve de pêche. Ils n'ont pas eu besoin de beaucoup d'aide, de la part de M. Alcala, pour en venir à réaliser que les ressources de la mer ne sont pas inépuisables et que, s'ils veulent que leurs grands-enfants puissent leur succéder dans leur métier de pêcheurs, ils doivent essayer de préserver quelque chose de cette vie marine.

Pour les pêcheurs de l'île Apo, « conserver » signifie renoncer aujourd'hui à une partie de leurs prises pour garantir à leurs descendants leur part de profits. Cet effort leur demande d'être moins égoïstes, de penser à ceux qui viendront après eux. « Conserver signifie penser à autrui dit M. Alcala. C'est peut-être ce qui rend la promotion de cette idée si difficile. » □

Lillian Chew est rédactrice des pages scientifiques du Straits Times *de Singapour.*